

Dans un autre temps et dans un autre espace

Guy Gimenez

► **To cite this version:**

Guy Gimenez. Dans un autre temps et dans un autre espace . Journées d'études du C.O.R. - le travail clinique avec les patients psychotiques, 1990, Arles, France. hal-01387837

HAL Id: hal-01387837

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01387837>

Submitted on 26 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dans un autre temps et dans un autre espace

*Réflexion sur la thérapie de patients psychotiques chroniques**

G. GIMENEZ **

** Maître de conférences en psychologie clinique - Université d'Aix - Marseille I - 29, rue Robert Schuman - 13621 AIX-EN-PROVENCE Cedex 1 *

Ce texte comprend une intervention dans le cadre des journées d'études du C.O.R. (Arles 1990) concernant le travail clinique avec les patients psychotiques (Gimenez, 1990).

Résumé :

La thérapie de patients psychotiques, et plus encore des psychotiques chroniques nécessite que le clinicien tolère les modalités d'investissements utilisées par le patient pour entrer en contact avec lui. A partir d'une observation clinique, l'auteur décrit le mouvement par lequel un espace de rencontre se crée avec un patient utilisant des défenses autistiques. L'auteur indique comment, dans la dynamique de la relation, le patient commence à retrouver les impressions et les émotions dont il se défendait en les projetant dans son univers délirant.

Mots-clés :

Thérapie des psychoses, illusion-désillusion, psychose chronique, omnipotence, contre-transfert.

Summary :

Therapy concerning psychotic patients, even more so chronic psychotics, requires that the clinician should accept the patient's emotional investment to get into contact with him. From a clinical observation, the author describes how a meeting zone is created with a patient who uses autism as a defense. The author shows how through building up a relationship and through the therapist, the patient starts to recapture the feelings and emotions that he had previously fought back by projecting them in his delirious «niverse».

Key words :

psychosis therapy, illusion, disillusion, chronic psychosis, counter-transference.

Même dans sa position la plus chronicisée, le patient psychotique nous envoie un appel, le plus souvent extrêmement discret, nous invitant à le rencontrer là où il se trouve. Là où il se trouve ultérieurement.

Le clinicien est ainsi interpellé dans sa capacité à entrer en contact avec le patient en tolérant les modalités d'investissement utilisées par celui-ci pour entrer en contact avec nous. En d'autres termes, il est important que le clinicien accepte de se placer psychiquement à l'endroit où il peut être trouvé (Winnicott, 1951).

C'est ici notre travail de **créer**, constituer un espace de rencontre, tout d'abord et avant tout à l'intérieur de nous. C'est dans ce **lieu**, en creux, au fond de nous, que nous pouvons rencontrer le patient.

Nous-mêmes. Souvent lieu de la chronicisation et de la distance, de l'inquiétude face à l'étranger. C'est à la création de cet espace et de ce temps de la rencontre que j'aimerais réfléchir avec vous.

Nous interrogerons ce mouvement dans une observation bifocale rendant compte d'une part de ce que nous pouvons repérer chez le patient, et d'autre part, du mouvement en écho (contre-transfert) du clinicien.

Amar est hospitalisé depuis plus de trente ans. Il passe ses journées à regarder le soleil ou bien reste couché dans sa chambre, seul. Pendant les deux premières années du suivi, il est enfermé dans sa thématique omnipotente, les yeux perdus dans son monde interne. Ses longs silences sont scandés par des phrases telles que : "Je suis le plus beau de tous et solide comme du fer, je suis éternel". "Je suis un serpent, un requin, un dauphin, une baleine et tout ce qu'il y a en mer". Il dit encore : "Je suis un ange, je suis le fils de la terre, des mers, et des cieux, du son et des lumières".

Amar est assis. Habillé d'un grand pull de laine, bleu, toujours le même, troué par de nombreuses brûlures de cigarettes. La barbe mal rasée, un peu grisonnante. Le front dégarni. Edenté. La bouche entrouverte, laissant échapper de grands bruits de respiration. De gros sourcils surmontent ses yeux noirs, un peu exorbités. Ceux-ci sont dirigés dans ma direction, mais ne s'arrêtent pas sur moi, sur les objets de la pièce. Je le sens très loin, au bout du monde, coupé, délié, seul dans un univers vide.

Un jour, Amar demande : "Vous voulez regarder le soleil avec moi... ?" Après une courte hésitation, j'accepte de tenter d'entrer **en** contact avec lui par l'intermédiaire de cet objet qu'il désigne. En effet, accepter de se tourner vers le soleil, c'est aussi accepter de rencontrer une partie d'Amar qu'il a déposée là bas, si loin.

Je tourne mes yeux vers le soleil. C'est un soleil d'été, éclatant. Je sens un mouvement de recul intense face à un **éblouissement** soudain. Les formes perspectives disparaissent, pour me laisser seul face à la lumière, une lumière qui prend toute la place. Aucun filtre intérieur ne peut me protéger de cette excitation lumineuse brute. Cet éblouissement (excitation visuelle) se double d'une grande chaleur (excitation cénesthésique) qui devient très vite une brûlure, insupportable. Et dans un mouvement réflexe mon corps se protège de cette intrusion si violente de lumière et de chaleur. Mes yeux clignent, comme pour interposer un filtre de peau à ce vécu insupportable. Et à travers ce filtre insuffisant, continue à irradier la lumière.

A l'intérieur de moi-même, se produit un **choc**, accompagné du ressenti d'un affect de type persécutif renvoyant aux éléments bêta tels que les a conceptualisés Bion. Je me surprends à détourner mes yeux du soleil et à donner un coup d'oeil dans la direction d'Amar.

Je n'ai pas pu résister à cet objet avec lequel il semble être en contact sans intermédiaire. Mes yeux se sont détournés du soleil pour s'en protéger et ont cherché ceux d'Amar.

Mais Amar regarde fixement le soleil, il se brûle sans cligner les yeux. Il se brûle sans rien paraître ressentir, comme, l'autre jour, il se brûlait les doigts sans rien manifester en allumant une cigarette, dans un mouvement que j'éprouvais comme insupportable : ses doigts se carbonisaient et il semblait perdu dans l'univers, sans perception de son corps en train de se consumer. Tout son être semble centré sur ce contact à l'objet brûlant-soleil. Là, je le sens perdu. Loin. Très loin. Que vit-il intérieurement pour que la brûlure lui soit indispensable ? Où est-il ? Est-il possible de le rencontrer à travers cet objet brûlant ? Et s'impose la pensée que la rencontre ne peut se faire qu'à l'endroit qu'il a désigné. Je le vois là, moi-même encore à moitié aveuglé. Son visage se découpe dans la luminosité, une forme sombre, comme peut-être le tout petit enfant aperçoit les visages et les corps (Thaon, 1987, Garma, 1970, 109-153).

Je tourne alors à nouveau les yeux vers le soleil. Je sens à nouveau la brûlure. Mais le choc n'est plus tout à fait le même. La chaleur s'intensifie jusqu'à redevenir brûlure, ajoutée à l'éblouissement. Toute forme disparaît. Et mes yeux interposent un écran de larmes entre le soleil brûlant et leur surface sensible. Des larmes coulent sur mes joues.

J'associe que je me brûle et que j'ai besoin de **protection** naturelle, d'un pare-excitation. A ce moment-là, il me semble important de verbaliser quelque chose à Amar de ce qui se passe en moi : "Le soleil me brûle et mes yeux essaient de se protéger en se fermant ou se détournant, je ne peux regarder le soleil directement"

Amar, les yeux fixés en direction du soleil dit : "Je suis dans le soleil". Il désigne là l'endroit où une rencontre semble possible, en même temps qu'il me fait comprendre qu'il est loin, très loin, dans le soleil, perdu dans l'objet qui le brûle par ses yeux grands ouverts. Je pense qu'il est perdu auprès du soleil, perdu dans l'univers, et que c'est là-bas le seul lieu, le seul espace où je peux, peut-être, le rencontrer. Je retrouve en écho des éléments de mon histoire sur le "perdu", "seul, dans une planète lointaine". Et je ressens à ce moment des affects dépressifs, de la peine, qui semble donner un sens aux larmes qui ont déjà coulé, par la brûlure du soleil. Emu, je tente de lui dire que je veux le retrouver là-bas : "Vous êtes loin d'ici, perdu dans le soleil qui entre dans vos yeux, et je voudrais, comme vous m'y avez invité, vous rencontrer là-bas". Ces quelques mots, accompagnés des affects dépressifs que je ressens, font écho à sa place lointaine et son appel.

Il détourne les yeux du soleil et les pose sur moi, ce qu'il n'avait vraiment fait à aucun moment de cet entretien : il semble aussi présent qu'il a semblé absent un moment plus tôt : une présence extrêmement forte et il prononce ces deux mots : "Je sais".

Je suis très ému. Au moment où je lui dis que je suis loin, que je veux me rapprocher de lui, il a une présence de très grande densité. Amar fixe alors mes yeux, et là il rencontre mes larmes, effets du contact avec le soleil brûlant. Il trouve alors sur la peau de mon visage, sur mes joues, le signe de ce qui pourrait être des larmes dépressives. Et en même temps que ces larmes de brûlures, il peut retrouver des affects que je venais de ressentir en écho contre-transférentiel, dans la relation.

Je le sens bouleversé. Après un silence très plein, de grande présence partagée, il dit : "Je suis éternel... je ne veux pas rester tout seul". A l'endroit de l'omnipotence, venait de s'exprimer un mouvement de dépression, une pensée de la solitude et de l'absence de l'objet.

Il venait de récupérer quelque chose qu'il avait déposé très loin, dans le soleil brûlant et qui ne pouvait encore lui appartenir : un mouvement dépressif qu'il ne pouvait saisir que par un retournement : la pensée de l'absence était devenue la présence persécutrice de l'objet omniprésent, une brûlure éblouissante. J'étais entré en contact, à son invitation, avec cet objet brûlant-éblouissant, et avais, semble-t-il, transformé une partie de l'expérience persécutrice marquée sur mon visage par les larmes de brûlure, en dépression. **Dépression** que je retrouvais en moi, en écho contre-transférentiel, face à Amar dans le soleil, Amar perdu dans le soleil. Repérant sur moi les traces de la persécution (larmes de brûlure) il peut s'identifier à moi, et dans ce même mouvement, il peut éprouver quelque chose de la dépression : ma dépression, en écho de la dépression qu'il ne pouvait porter. Ainsi ai-je été un objet accessible dans lequel il a pu retrouver ses affects dépressifs.

Après ce moment lui reviennent des souvenirs d'enfance, chargés émotionnellement et liés aux ruptures et aux séparations. Des souvenirs de sa petite enfance, d'Alger, de l'école communale, du village de montagne où il est né et où il passait ses vacances. A partir de cette séance, la thématique d'omnipotence diminue et cohabite avec la thématique dépressive.

Dans cet entretien on arrive à repérer comment Amar demande et tolère le contact, en passant par l'objet qui est le sien et dans lequel il se perd et se protège : le soleil. Il m'avait exprimé que la rencontre devait être médiatisée par le partage d'une expérience sens-ori-affective, la brûlure, expérience pour lui quotidienne qui lui permettait, pendant de longues heures de demeurer collé à l'objet brûlant-soleil. Objet qui condense en lui-même l'extrême distance (il est très loin) et la trop grande proximité (il brûle tout de même).

Le patient ne pouvait entrer en contact avec lui-même autrement que par cette distance incommensurable, et c'est là que je devais le rencontrer. J'apprenais que pour entrer en contact avec le patient psychotique, il fallait accepter de se **perdre** avec lui, dans son univers, dans cette place dangereuse où il a mis en exil sa dépression. ■

BIBLIOGRAPHIE

AULAGNIER, P., 1964.

Remarques sur la structure psychotique.
La Psychanalyse, 8, 47-64.

AULAGNIER, P., 1985.

Le retrait dans l'hallucination : un équivalent du retrait autistique ? Lieux de l'enfance, n°3, 149-168.

BION, W.R., 1963.

Éléments de la psychanalyse. Paris : Presses Universitaires de France. 1979.

GEAR, M., LIENDO, C., 1969.

Sémiologie psychanalytique. Paris : Editions de Minuit, 1975.

GIMENEZ, G., 1994

Hallucination et création.

Réflexion sur les créations hallucinatoires et artistiques.

In La peinture au-devant de soi, Donner du corps à la matière.
Art et thérapie, n°50/51 juin 1994, 72-82.

WINNICOTT, D.W., 1971.

Jeu et réalité. L'espace potentiel. Paris : Gallimard, 1975.